

Comment vous raconterai-je le sujet des *Lavandières de Santarem* de M. d'Ennery [Dennery], Gangé et Gevaert? j'avoue que la tâche n'est pas facile. – Tant pis... je me rique. C'est une intrigue des plus serrées et même si multiple que peu d'auditeurs l'on bien saisie. – Nous sommes, je crois, en Portugal. Nous avons un roi qui s'ennuie. – Un roi qui s'ennuie ne peut s'ennuyer qu'en Espagne ou en Portugal, c'est la règle au théâtre. Les reines même s'y ennuiant souvent, plus souvent même que les rois. Donc, nous avons un roi... lequel? je l'ignore qui, pour se désennuyer, s'est pris un jour d'une belle passion pour l'original d'un portrait trouvé dans son parc. Il charge donc un certain baron, dont le nom vous importe peu, de trouver son inconnue, lui promettant tous les honneurs que peut rêver une ambition courtoisanesque. Le susdit baron se met en campagne, et pendant qu'assis à la porte d'une posada de Santarem, il contemple le médaillon, une jeune lavandière du pays s'approche tout exprès pour savoir ce qu'il regarde. – C'est justement l'original du portrait; le hasard fait des prodiges; il veut l'entraîner à la cour et elle n'a pas l'air de demander mieux; seulement, elle a un amoureux, soldat dans un régiment aux gardes, qui lui fait un si affreux tableau de la cour qu'elle renonce à ses rêves de grandeur. Seulement, le baron, on ne sait comment, l'enlève et la fait transporter au palais du roi où nous la retrouvons endormie sous un bosquet. – Pourquoi dort-elle là plutôt que partout ailleurs? Cela ne nous regarde pas. – l'estimable baron continue son honorable métier et la présente au roi, qui, malgré sa couronne et son hypocondrie, pourtant bien intéressante, est repoussé avec perte. – Margarida met le feu au pavillon où elle était enfermée et vient tomber dans les bras de Manoël, son jeune soldat, qui arrive tout exprès pour la délivrer. – Le roi, irrité de l'audace de cet amoureux défenseur, le fait arrêter et jeter en prison. – Il faut vous dire qu'un certain duc d'Aquilar est venu aussi à la posada de Santarem pour voir Margarida et l'embrasser. – Il est bien entendu que c'est son père, qui, ayant eu jadis une amourette villageoise, la surveille, de loin, et au moment donné, veut bien la reconnaître. Manoël, étant en prison, ne peut rejoindre son régiment qui part pour la guerre; aussi va-t-il être déclaré déserteur et fusillé, si, par un de ces bonheurs qui ne se rencontrent qu'au théâtre, son régiment ne revenait dans le pays; donc il n'est plus déserteur, on lui fait grâce et il épouse celle qu'il aime.

Avec un tel canevas, ce chaos d'intrigues plus ou moins ténébreuses, la tâche du compositeur et des artistes était lourde à accomplir. – M. Gevaert est un homme de talent qui manie avec adresse les masses de voix et l'orchestre; mais son poème lui a fait défaut. – Le premier acte était le plus favorablement coupé pour la musique; aussi, est-ce là que nous trouverons à citer quelques morceaux remarquables. Le chœur militaire d'introduction est d'un rythme franc et coloré, mais qui rappelle un peu, comme facture, certain chœur du même compositeur dans le *Billet de marguerite*. – Le boléro à deux voix, chanté par Mmes Deligne-Lauters et Bourgeois, nous a paru très joli et bien écrit pour les voix.

Dans le duo entre Manoël et Margarida, toujours au premier acte, il y a une ravissante romance très bien chantée par M. Dulaurens:

A la cour, à la cour.

Une couleur peut-être un peu rétrospective en fait un vrai bijou musical. Du reste, l'exécution de cet ouvrage a été très satisfaisante; l'on répète sans cesse que le ténor est un mythe, une de ces raretés antédiluviennes que nous ne pouvons plus contempler. M. Dulaurens est là pour vous prouver le contraire. Il possède une voix magnifique, mais le rôle nous a semblé écrit dans des régions trop scabreuses, pour qu'à la longue il ne puisse pas le fatiguer. – Il a du feu, de l'entrain. – Nous lui prédisons un bel avenir.

Grignon a su donner un cachet de distinction au rôle du duc d'Aquilar, toutes les créations de cet artiste sont sagement étudiées et d'un rôle qui, pour un autre, serait insignifiant, il trouve moyen de faire quelque chose.

Grâce à leur chef, homme de talent, musicien de vrai mérite, M. Eugène Bousquet, les chœurs ont bien marché ainsi que la bande instrumentale que dirige si bien M. Deloffre.

L'UNIVERS MUSICAL, 1 novembre 1855, p. 164.

Journal Title:	L'UNIVERS MUSICAL
Journal Subtitle:	JOURNAL LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE
Day of Week:	Thursday
Calendar Date:	1 st November 1855
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	N°21
Year:	3 ^{ème} année
Series:	None
Issue:	1 Novembre 1855
Livraison:	
Pagination:	164
Title of Article:	Revue des Théâtres Lyriques.
Subtitle of Article:	None
Signature:	Th. De LAJARTE
Pseudonym:	None
Author:	Théodore de Lajarte
Layout:	Internal Text
Cross-reference:	None